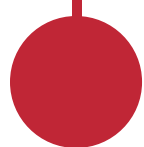


Intégrer Sciences Po



Histoire

CONCOURS SCIENCES PO
PARIS • BORDEAUX

3^e ÉDITION

Ludovic Sot

100%
conforme
au programme
À jour des
ajustements de
l'épreuve 2018

Tout pour réussir

Le cours en fiches

Les personnages incontournables

Les documents à connaître

Les événements et notions clés

Les conseils utiles et les rapports des jurys

+ 30 sujets corrigés

Vuibert

Intégrer Sciences Po

CONCOURS SCIENCES PO PARIS-BORDEAUX

Histoire

3^e édition

Ludovic Sot

Docteur en Histoire, agrégé d'histoire et géographie

Professeur au lycée Marie-Curie de Sceaux

Coordonnateur de la préparation publique Prépaspplus

Vuibert

ISBN 978-2-311-40564-4

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. Le « photocopillage », c'est l'usage abusif et collectif de la photocopie sans autorisation des auteurs et des éditeurs. Largement répandu dans les établissements d'enseignement, le « photocopillage » menace l'avenir du livre, car il met en danger son équilibre économique. Il prive les auteurs d'une juste rémunération. En dehors de l'usage privé du copiste, toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage est interdite.

Des photocopies payantes peuvent être réalisées avec l'accord de l'éditeur.

S'adresser au Centre français d'exploitation du droit de copie : 20 rue des Grands Augustins, F-75006 Paris.
Tél. : 01 44 07 47 70

© Magnard-Vuibert – août 2018 – 5 allée de la 2^e DB, 75015 Paris

Site internet : <http://www.vuibert.fr>

Table des matières

Partie 1. Informations et conseils

Présentation de l'examen d'entrée en première année au Collège universitaire de Sciences Po Paris	11
Statistiques du concours	12
L'épreuve d'histoire	12
Préparer le concours	13
Présentation de l'entrée en première année du cursus général de Sciences Po Bordeaux	14

Partie 2. Tout le cours

THÈME 1. CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET MONDIALISATION DEPUIS LE MILIEU DU XIX ^e SIÈCLE	17
Fiche 1. L'industrialisation	18
Fiche 2. La crise de 1929 : une crise mondiale ou des crises nationales ?	29
Fiche 3. Les Trente Glorieuses (1945-1973)	38
Fiche 4. Le monde britannique, les Britanniques et le monde (1851-1914)	46
Fiche 5. L'économie-monde américaine (1914-1973)	55
Fiche 6. Une économie-monde multipolaire	64
THÈME 2. LA GUERRE ET LES RÉGIMES TOTALITAIRES AU XX ^e SIÈCLE	73
Fiche 7. 1914-1945 : une « guerre de trente ans » ?	75
Fiche 8. Les sorties de guerres mondiales	83
Fiche 9. Qu'est-ce que le totalitarisme ?	92
Fiche 10. L'Italie fasciste : le visage nationaliste du totalitarisme	99
Fiche 11. Le totalitarisme « classiste » : l'URSS stalinienne	108
Fiche 12. Le totalitarisme raciste : l'Allemagne nazie	116
Fiche 13. La dénazification et le procès de Nuremberg	126
Fiche 14. La guerre froide ou le monde bipolaire (1947-1953)	130
Fiche 15. La détente et ses contradictions (1953-1973)	140
Fiche 16. De la fin de la bipolarité au monde multipolaire (1973-1991)	148
THÈME 3. LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE FACE AUX ENJEUX MAJEURS (FIN DU XIX ^e SIÈCLE-XX ^e SIÈCLE)	155
Fiche 17. La III ^e République et la culture républicaine	156
Fiche 18. Les combats de la Résistance française contre l'occupant et contre le régime de Vichy	165
Fiche 19. Les Français et la IV ^e République	176
Fiche 20. La V ^e République, une République plus proche des Français ? (1958-1962)	183
Fiche 21. La République et la question ouvrière : l'expérience du Front populaire	189

Fiche 22. L'immigration et la société française au xx ^e siècle	199
Fiche 23. La place des femmes dans la société française au xx ^e siècle	212
Fiche 24. L'Empire français au moment de l'exposition coloniale de 1931 : réalités, représentations et contestations	222
Fiche 25. La guerre d'indépendance algérienne (1 ^{er} novembre 1954-3 juillet 1962)	232

Partie 3. Références et pistes d'approfondissement

Partie 4. Méthodologie et sujets corrigés

MÉTHODOLOGIE	249
--------------------	-----

SUJETS CORRIGÉS	255
-----------------------	-----

COMPOSITIONS

Sujet 1. La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850	258
Sujet 2. Les Trente Glorieuses, une période de réelle prospérité	260
Sujet 3. L'économie-monde américaine, une puissance incontestée ?	262
Sujet 4. Les civils dans les deux guerres mondiales	264
Sujet 5. Combattre (1914-1945)	266
Sujet 6. Les mutations de la société française depuis 1945	268
Sujet 7. Les régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres : genèse, points communs et spécificités.	270
Sujet 8. L'Allemagne et le nazisme (1920-1949)	272
Sujet 9. Berlin dans la guerre froide (1945-1989)	274
Sujet 10. La France de 1870 à 1962 : une République ou trois Républiques ?	276
Sujet 11. Une nouvelle République 1958-1962	278
Sujet 12. La place des femmes dans la population active française au xx ^e siècle	281
Sujet 13. La III ^e République, une république coloniale ?	284
Sujet 14. La guerre d'Algérie et la République	287
Sujet 15. De l'indigène à l'immigré, quelle place pour « l'Autre » dans la société française au xx ^e siècle ?	290

ÉTUDES CRITIQUES DE DOCUMENT(S)

Sujet 16. L'économie-monde britannique	294
Sujet 17. La crise économique des années 1930	298
Sujet 18. L'immigration et la société française au xx ^e siècle	302
Sujet 19. La Première Guerre mondiale	306
Sujet 20. L'expérience combattante durant la Première Guerre mondiale	310
Sujet 21. Les combats de la Résistance contre l'occupant et contre le régime de Vichy	313
Sujet 22. La guerre d'anéantissement et le génocide des Juifs et des Tziganes	317
Sujet 23. La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement	322
Sujet 24. Les idéaux de la Résistance pour la refondation républicaine après la Libération	325
Sujet 25. Berlin dans la guerre froide	329
Sujet 26. La refondation républicaine après la Libération	333
Sujet 27. Le Front populaire	337
Sujet 28. Les totalitarismes	341
Sujet 29. L'Empire français en 1931	344
Sujet 30. La guerre d'Algérie	348

Table des encadrés

L'ESSENTIEL EN DOCUMENTS

L'Europe industrielle au milieu du XIX ^e siècle.....	23
La révolution des échanges d'informations.....	25
Le cours des actions à la Bourse de New York de 1926 à 1939.....	30
« La plus grande catastrophe économique du monde moderne ».....	31
L'effondrement de la production de 1929 à 1938.....	32
La montée du chômage de 1928 à 1938.....	33
La crise dans les campagnes américaines.....	34
L'élargissement des fonctions de l'État.....	36
Discours de Marshall sur le plan d'aide à l'Europe.....	39
« La Complainte du progrès » de Boris Vian.....	43
L'appel de l'abbé Pierre le 1 ^{er} février 1954.....	45
Le poids du Royaume-Uni dans la production mondiale en 1860.....	47
L'Exposition universelle de 1851.....	48
La répartition du commerce mondial par pays entre 1860 et 1913.....	50
La supériorité anglaise.....	50
La domination britannique sur le monde en 1927.....	52
La famille Lotbinière dans le monde britannique.....	52
Le développement de la métropole new-yorkaise.....	58
Les <i>Liberty ships</i>	59
Les États-Unis en 1945 vus par de Gaulle.....	59
La gouvernance économique des États-Unis.....	60
La United Fruit Company vue par Pablo Neruda.....	61
La première puissance économique mondiale.....	62
Les États-Unis, un modèle de développement selon Harry Truman.....	62
Toyota, la stratégie mondiale d'un constructeur.....	66
Des flux financiers permanents.....	69
L'ouverture de la Chine sur le monde.....	71
<i>Der Krieg</i> d'Otto Dix.....	76
L'entrée de l'Allemagne à la SDN.....	82
Une crise de la civilisation.....	85
L'Europe au lendemain de la Première Guerre mondiale.....	88
La stabilisation des économies à la sortie de la Première Guerre mondiale.....	89
Les non-dits du traité de Versailles.....	89
1984 de George Orwell.....	94
Le « moment » totalitaire.....	95
<i>Si c'est un homme</i> de Primo Levi.....	96
La distinction entre nazisme et stalinisme.....	98
Le programme du PNF.....	100
Mussolini revendique l'assassinat du député socialiste Matteotti.....	102
L'« homme italien » selon Mussolini.....	103
Les Italiens encadrés par le Parti national fasciste et ses organisations satellites.....	104
Mussolini et la Rome antique.....	106
Le fascisme est-il un totalitarisme ?.....	107
Le culte de Staline.....	111
L'industrialisation et le sabotage industriel bourgeois.....	112

Une terreur préparée par les services de Staline.	114
Qu'est-ce que la propagande ?	119
<i>Le Meurtre de Weimar</i> de Johann Chapoutot.	120
Hitler, Führer de l'Allemagne	122
La formation de la jeunesse par le régime nazi.	123
Mémoire secret de Hitler sur le plan de quatre ans	124
L'Europe divisée au début de la guerre froide	133
Le discours de George Marshall à Harvard.	134
Le monde divisé entre 1947 et 1991	139
« <i>Ich bin ein Berliner</i> »	145
Le déploiement de l'URSS.	150
L'éclatement progressif de l'URSS.	154
L'année 1989 vue par Mikhaïl Gorbatchev.	154
La République, « le plus sûr garant de l'ordre et de la stabilité »	157
Mesures à appliquer dès la libération du territoire (programme du CNR).	163
L'appel du 18 juin 1940	167
Les huit grands mouvements de résistance composant le CNR	170
La libération du territoire par les résistants.	173
La définition du tripartisme	177
Présentation du projet de Constitution de la V ^e République	184
Manifestation du 12 février 1934, place de la Nation à Paris.	191
Les ouvriers en France à la veille du Front populaire	193
Manifestation syndicaliste du 24 mai 1936.	195
La grève des métallos.	196
« il faut savoir terminer une grève »	197
Une immigration frontalière et industrielle (avant 1914).	201
L'immigration en France vue par un journaliste	203
La ville cosmopolite de Marseille décrite par Albert Londres.	203
Une immigration européenne et organisée.	204
La France, « le dépotoir de l'Europe »	205
L'Affiche rouge.	206
Une immigration méditerranéenne pendant les Trente Glorieuses	208
Une classification raciste des ouvriers chez Citroën	208
Une immigration en cours de mondialisation depuis les années 1970.	210
« la femme n'est pas l'égale de l'homme »	213
La mode de la garçonne.	216
« On ne naît pas femme : on le devient »	217
Le manifeste des 343.	218
Les transformations du travail féminin.	219
Les inégalités au travail	220
L'Empire français en 1931	223
« C'est avec 76 900 hommes que la France... »	224
Le commerce entre la France et son Empire	225
Ségrégation urbaine à Brazzaville en 1933	226
Plan de l'Exposition coloniale internationale	227
<i>Grandeur et servitude coloniales</i> d'Albert Sarraut.	229
« Ne visitez pas l'Exposition Coloniale »	229
<i>Zig et Puce aux Indes</i> d'Alain de Saint-Ogan	230

Proclamation du FLN	233
La torture dénoncée par une intellectuelle	234
La « bataille d'Alger »	236
Discours sur l'autodétermination de l'Algérie	237
Le bilan de plus de sept années de guerre	240

PERSONNAGES CLÉS

John Davison Rockefeller (1839-1937)	26
John Maynard Keynes (1883-1946)	31
David Livingstone (1813-1873)	51
Deng Xiaoping (1904-1997)	70
Georges Clemenceau (1841-1929)	75
Thomas Woodrow Wilson (1856-1924)	78
Aristide Briand (1862-1932)	82
Benito Mussolini (1883-1945)	100
Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine (1870-1924)	109
Joseph Vassarionovitch Djougachvili, dit Staline (1878-1953)	111
Adolf Hitler (1889-1945)	122
Nikita Krouchtchev (1894-1971)	141
John Fitzgerald Kennedy (1917-1963)	144
Ronald Reagan (1911-2004)	151
Mikhaïl Gorbatchev (né en 1931)	151
Adolphe Thiers (1797-1877)	157
Léon Gambetta (1838-1882)	158
Jules Ferry (1832-1893)	159
Jean Moulin (1899-1943)	169
Pierre Mendès France (1907-1982)	180
Guy Mollet (1906-1975)	181
Michel Debré (1912-1996)	183
Georges Pompidou (1911-1974)	188
Léon Blum (1872-1950)	193
Hubertine Auclert (1848-1914)	213
Simone Veil (1927-2017)	218
Yvette Roudy (née en 1929)	221
Maréchal Hubert Lyautey (1854-1934)	228
Ahmed Ben Bella (1916-2012)	235

REPÈRES

La croissance économique	19
Révolution industrielle ou industrialisation ?	19
Capitalisme et libéralisme	20
L'entreprise allemande Krupp	22
L'électricité et ses applications	24
L'automobile	25
Le développement de la « nouvelle économie »	25
Le prolétariat	26
La condition ouvrière en France	27
La déflation	32

La dévaluation	34
Le protectionnisme	35
L'autarcie	35
La naissance du supermarché	44
L'économie-monde	47
La « société impériale »	50
Le dominion	53
L'isolationnisme	56
Le <i>soft power</i>	57
La Silicon Valley	63
La Triade	64
La mondialisation	67
L'organisation mondiale du commerce (OMC)	68
G7, G8, G20, G23	68
Les pays émergents	72
Le pogrom	80
La brutalisation des sociétés	80
Garantir la stabilité monétaire et économique	90
Les bolcheviks	108
La <i>Kraft durch Freude</i>	119
La marche à la guerre de l'Allemagne nazie	125
La « guerre froide »	131
La démocratie populaire	135
Les alliances militaires conclues avec les États-Unis	138
Le « tiers-monde »	140
La conférence de Bandung	141
La révolte ouvrière de Berlin-Est	143
La doctrine de la riposte graduée	145
L'intervention américaine au Vietnam	146
La souveraineté limitée	147
L' <i>Ostpolitik</i>	147
L'« Automne des peuples »	152
La République	156
La culture républicaine en France	159
Les crises	160
L'affaire Stavisky	162
Les ligues	162
La légende noire de la IV ^e République	182
Le vocabulaire de l'immigration	200
Le vocabulaire du suffragisme	214
Le vocabulaire des colonies	224
« Guerre d'Algérie » ou « Guerre d'indépendance » ?	233

PARTIE 1

Informations et conseils

Présentation de l'examen d'entrée en première année au Collège universitaire de Sciences Po Paris

La préparation et la présentation de l'examen se font au cours de l'année de terminale mais les sujets portent sur le programme de l'année de Première.

L'examen est composé de trois phases :

1. Début janvier doit être mis en ligne le dossier du candidat qui comprend, outre les bulletins de seconde, première et terminale, les notes des épreuves anticipées du baccalauréat, la mention des autres concours présentés (Concours Général, Concours national de la Résistance et de la Déportation...), mais également tout renseignement qui témoigne de l'engagement du candidat dans la vie de la cité (engagement au lycée comme représentant des élèves élus : délégué, membre du CA, du CVL... ; engagement syndical, politique, associatif). Il mentionne également une éventuelle expérience professionnelle, les séjours à l'étranger, le niveau de langue... Ce dossier est accompagné d'une lettre de motivation. Il est très important car la lettre qui lui est attribuée (A, B, C) peut dispenser le candidat des épreuves écrites et, donc, le rendre directement admissible. 10 % du total des dossiers sont sélectionnés.

2. En février se déroulent les épreuves écrites d'admissibilité :

- ▣ une **épreuve d'histoire** (coefficient 2, durée : 4 heures) ;
- ▣ une épreuve d'option : littérature et philosophie ; mathématiques ; sciences économiques et sociales (coefficient 2, durée : 3 heures). Le choix de l'option est indépendant de la série du baccalauréat. Néanmoins, les élèves de L n'ont pas la formation pour présenter une autre option que littérature et philosophie alors que cette option peut être choisie aussi par les élèves de S ou de ES ;
- ▣ une épreuve de langue vivante : allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, italien, portugais ou russe (coefficient 1, durée : 1 h 30) comprenant la compréhension d'un texte d'actualité et un essai.

3. Les écrits sont notés et évalués par la lettre A, B ou C. En fonction de ces résultats et de ceux du dossier, les candidats sont déclarés admissibles ou non admissibles. Les candidats déclarés admissibles à l'issue de ces deux épreuves (environ 23 % du total) sont convoqués à un entretien fin mai - début juin, qui vise à évaluer leur maîtrise de l'expression orale, leur motivation et leur ouverture d'esprit. Cet entretien nécessite une bonne connaissance de l'actualité. Il dure 20 minutes et se passe devant deux examinateurs. À l'issue de celui-ci, environ 12 % du total des candidats sont déclarés admis.

Pour plus de précisions, le candidat est invité à se reporter au site Internet du concours : <http://www.sciencespo.fr/admissions/fr/college-examen-admission>.

Statistiques du concours

		INSCRITS	ADMIS
PROCÉDURE	EXAMEN	70 %	54 %
	CEP	11 %	10 %
	INTERNATIONAL	18 %	36 %
SÉRIE DU BAC	ES	51 %	44 %
	S	36 %	43 %
	L	13 %	13 %
OPTION	SES	47 %	40 %
	MATHÉMATIQUES	30 %	36 %
	LITTÉRATURE	23 %	24 %
ORIGINE	ÎLE-DE-FRANCE		44 %
	RÉGIONS		55 %
BOURSIER	OUI		28 %
	NON		72 %

www.sciencespo.fr, 2013.

L'épreuve d'histoire

L'épreuve d'histoire repose sur le programme de première S rappelé ci-dessous.

Le jury ajoute sur le site de Sciences Po que « les contenus de ce programme ont été découverts pour la première fois en classe de Première. **Mais bien entendu, on attend des candidats à un examen connu pour être sélectif qu'ils ne se contentent pas de leurs acquis de Première mais qu'ils aient à la fois retravaillé et enrichi ces derniers.** »

1. Croissance économique et mondialisation depuis le milieu du xix^e siècle

- 1.1 La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850
- 1.2 Les économies-monde successives (britannique, états-unienne, multipolaire) depuis 1850

2. La guerre et les régimes totalitaires au xx^e siècle

- 2.1 La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale
- 2.2 Les régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres : genèse, points communs et spécificités
- 2.3 La Seconde Guerre mondiale
 - Guerre d'anéantissement et génocide des Juifs et des Tziganes
 - Les combats de la Résistance française contre l'occupant et contre le régime de Vichy
 - La dénazification de l'Allemagne et le procès de Nuremberg
- 2.4 La guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances : l'exemple de Berlin (1945-1989)

3. La République française face aux enjeux majeurs (fin du xix^e siècle-xx^e siècle)

- 3.1 La République, trois Républiques
 - La difficile affirmation républicaine dans les années 1880-1890
 - Des idéaux de la Résistance à la refondation républicaine après la Libération (1944-1946)
 - Une nouvelle République (1958-1962)

3.2 La République et les évolutions de la société française

- La population active française, reflet des bouleversements économiques et sociaux depuis 1914
- La République et la question ouvrière : le Front populaire
- L'immigration et la société française au xx^e siècle
- La place des femmes dans la société française au xx^e siècle

3.3 La République face à la question coloniale

- L'Empire français au moment de l'Exposition coloniale de 1931 : réalités, représentations et contestations.
 - La guerre d'Algérie
-

En quatre heures, les candidats doivent rédiger une composition (au choix parmi deux sujets) et une étude critique d'un ou de deux document(s). Contrairement au baccalauréat, le plan de ces deux exercices n'est pas suggéré dans l'énoncé.

Préparer le concours

La préparation du concours est longue et difficile car elle se fait en parallèle de l'année de terminale. En outre, les sujets portent sur le programme de première. L'idéal est de se préparer dès la fin de l'année de première et de profiter de l'été pour approfondir le programme. Il faut ensuite poursuivre ses révisions tout au long de l'année de terminale et, surtout, s'entraîner aux épreuves écrites et à l'entretien. Il est nécessaire aussi de réfléchir bien en amont à ce que l'on souhaite mettre en valeur dans son dossier en dehors des résultats scolaires flatteurs. L'important est de réussir à se démarquer, à montrer l'originalité de sa personnalité et son ouverture d'esprit.

Il est intéressant de préparer également les épreuves du concours commun des IEP de région. Pour plus de précisions, le candidat est invité à se reporter au site Internet du concours : <http://www.sciencespo-concourscommuns.fr>. Il est aussi conseillé de consulter l'ouvrage de Thibaut Klingler, *Histoire. Concours commun des IEP*, Vuibert, Paris, 2017.

ANNALES DU CONCOURS

2018 La Résistance a-t-elle préparé et réalisé une totale transformation de la République française (1940-1946) ?

Comment la croissance économique des « Trente Glorieuses » a-t-elle transformé la société française ?
Étude critique d'un document : Simone Veil devient ministre de la santé,
Simone Veil, *Une Vie*, Paris, Stock, 2007, pp. 147-150

2017 Une nouvelle République (1958-1962).

Les régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres : genèse, points communs et spécificités.
Étude critique d'un document : Clemenceau, discours à la Chambre des Députés, 30 juillet 1885.

2016 La place des femmes dans la société française au xx^e siècle.

Berlin dans la Guerre froide (1945-1959) [accompagné de 2 fonds de carte à rendre obligatoirement, 1 de l'Allemagne et 1 de Berlin]
Étude critique d'un document : préambule de la constitution du 27 octobre 1946.

- 2015** Les combats de la résistance française contre l'occupant et contre le régime de l'État français (« régime de Vichy »).
La société française et l'immigration au xx^e siècle.
Étude critique d'un document : appel radiodiffusé de Léon Blum le 5 juin 1936.
- 2014** Quelle croissance économique depuis le milieu du xix^e siècle ?
L'affirmation de la République en France à la fin du xix^e siècle.
Étude critique d'un document : extraits des *Carnets de l'aspirant Laby*, médecin dans les tranchées.
28 juillet 1914–14 juillet 1919, Bayard, 2013.
- 2013** Un exemple d'économie-monde : l'économie-monde britannique.
La guerre d'Algérie.
Étude critique d'un document : extraits de la *Déclaration* des pays membres du pacte de Varsovie relative à Berlin du 13 août 1961.
-

Il est également important de consulter tous les rapports de correction mis en ligne sur le site de SciencesPo.

Présentation de l'entrée en première année du cursus général de Sciences Po Bordeaux

À Bordeaux, les épreuves ont lieu en mars sur une journée. Vous trouverez les renseignements à l'adresse suivante :

<http://www.sciencespobordeaux.fr/fr/admissions/re-annee-du-cursus-general.html>

Le concours est composé de trois épreuves écrites :

- ▣ 1. Une composition sur un thème d'actualité (3h, coefficient 2) : épreuve à partir d'un dossier composé d'un ou plusieurs documents. Elle évalue les capacités de compréhension, de réflexion et de rédaction argumentée du candidat ;
- ▣ 2. Une composition d'histoire (2 h, coefficient 2) : une question de cours sur le programme de 1^{ère} S ;
- ▣ 3. Une épreuve de langue vivante (1 h 30, coefficient 1) : à partir d'un article de presse. Une partie de compréhension (réponse aux questions et traduction) ; une partie d'expression avec une argumentation personnelle sur une question d'opinion.

ANNALES DU CONCOURS

- 2018** Guerre d'anéantissement et génocide des Juifs et des Tziganes.
2017 La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850.
2016 Affirmation et diffusion de l'idée républicaine en France de 1880 à 1900.
2015 Dans quelle mesure peut-on parler de l'apogée de l'empire colonial français en 1931 ?

PARTIE 2

Tout le cours

THÈME 1

Croissance économique et mondialisation depuis le milieu du XIX^e siècle

Le monde connaît progressivement, depuis le milieu du XIX^e siècle et avec des décalages chronologiques selon les régions, un processus d'industrialisation qui porte une croissance économique avec des taux variables selon les époques. Dans l'ensemble, le niveau de vie moyen des populations a augmenté fortement, malgré les crises, ce qui a transformé en profondeur les sociétés. Toutefois, les inégalités entre les hommes et les sociétés ont, elles aussi, largement augmenté.

Fiche 1. L'industrialisation

L'essentiel en dates

- 1765-1845 : première phase d'industrialisation.
- 1870-1890 : Grande Dépression.
- 1896-1929 : deuxième phase de l'industrialisation
- 24 octobre 1929 : « jeudi noir », krach boursier de Wall Street.
- 1945-1973 : « Trente Glorieuses ».
- 1973 et 1979 : chocs pétroliers.
- 1997 : crise asiatique.
- 2008 : crise des *subprimes*.

HISTORIOGRAPHIE

Les études sur l'industrialisation aujourd'hui conduisent à analyser le phénomène dans un cadre plus large que le cadre national et/ou avec une amplitude chronologique plus large que le simple XIX^e siècle. Elles remettent en cause le supposé modèle britannique et montrent que la France, comme l'Allemagne, les États-Unis et, dans une certaine mesure, le Japon, ont développé leur propre modèle d'industrialisation en lien avec leur espace, leur société... Longtemps, l'industrialisation française a été présentée comme lente avec la persistance d'un monde rural dominant. Aujourd'hui cette vision est remise en cause par l'étude des dynamiques régionales et artisanales. Ainsi, Michael Stephen Smith, (*The Emergence of Modern Business Enterprise in France, 1800-1930*. Cambridge (Mass.)/London, Harvard University Press, 2006) insiste sur le développement en France d'un capitalisme industriel et managérial avant la Seconde Guerre mondiale. Il insiste sur le rôle des grandes entreprises qui vont permettre l'accélération des Trente Glorieuses, même si ces grandes entreprises ont sans doute ici un rôle plus réduit que celui qu'elles jouent en Grande-Bretagne ou aux États-Unis.

Le processus d'industrialisation débute bien avant le XIX^e siècle et il n'existe pas de différences notables en 1800 entre l'industrie de l'Europe du nord-ouest et celle de l'Inde ou de la Chine qui représentent alors plus de 50 % de la production manufacturière mondiale. La « grande divergence » (Kenneth Pomeranz, *The Great Divergence, China, Europe and the Making of the Modern World Economy*, Princeton University Press, 2000) est datée du milieu du siècle. Toutefois, l'Afrique voit son revenu moyen par habitant augmenter de 50 % au cours du XIX^e siècle : à l'ouest du continent, l'exportation d'huile de palme ou de cacao profite aux entrepreneurs locaux avant d'attirer les impérialismes européens. Enfin, les prototypes d'usines viennent sans doute des plantations sucrières des Antilles, de l'Océan Indien, de l'Amérique latine et datent du début du XIX^e siècle (Pierre Singaravélou, Sylvain Venayre (dir.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, Fayard, Paris, 2017).

I. Une période de forte croissance

1. Croissance économique

REPÈRES : LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

La croissance économique est l'accroissement durable de la production globale d'une économie. Il s'agit à la fois d'un phénomène quantitatif, qui peut être mesuré, et d'un phénomène de longue durée. Selon les facteurs qui l'expliquent, elle est extensive, avec l'augmentation du nombre de travailleurs, d'équipements et de matières premières, et/ou intensive, avec l'optimisation des facteurs de production existants. La « révolution industrielle » marque le point de départ de la croissance économique moderne, qui contraste avec les progrès plus lents et plus hésitants de l'ère préindustrielle. Dans les pays d'Europe occidentale, le PIB/habitant a été multiplié par 2,5 entre 1870 et 1939. En France, le salaire annuel des ouvriers est multiplié par deux entre 1850 et 1939, passant d'un peu moins de 12 000 F à un peu plus de 25 000 F/an (en francs de 1995).

L'Europe connaît une croissance économique continue pendant tout le XVIII^e siècle et celle-ci s'accélère en Grande-Bretagne à partir des années 1780 jusqu'à la Grande Dépression.

Le moteur de cette croissance est l'industrialisation. Londres a dépassé l'ancien régime économique qui était fortement marqué par le poids de l'agriculture, par la faible productivité et par l'insuffisance des moyens de transport. À partir de 1750, la Grande-Bretagne devient importatrice de céréales alors qu'elle en était exportatrice auparavant : elle a investi massivement dans l'industrie au détriment de l'agriculture.

REPÈRES : RÉVOLUTION INDUSTRIELLE OU INDUSTRIALISATION ?

L'Angleterre depuis l'invention de la machine à vapeur par James Watt en 1769, les pays d'Europe occidentale à partir de 1830 et les États-Unis et le Japon après 1860 connaissent un mouvement d'industrialisation souvent appelé « révolution industrielle ». L'industrialisation peut être analysée comme « un ensemble complexe, comprenant la croissance industrielle, l'augmentation de la part de la production industrielle, le machinisme et les changements dans l'organisation du travail » (P. Verley, *L'échelle du monde, Essai sur l'industrialisation de l'Occident*, Paris, Gallimard). Parler « d'industrialisation », c'est insister sur un mouvement de longue durée alors que l'expression « révolution industrielle » implique l'idée d'une rupture brutale avec ce qui précède. Les deux termes recouvrent une partie de la réalité de l'évolution des systèmes de production et de l'organisation du travail des sociétés. De fait, de nombreux changements se sont produits progressivement, mais il y a bien une rupture qui est marquée par le passage d'une société à dominante agricole et rurale à une société à dominante industrielle, puis à une société tertiarisée et urbaine. Il existe désormais un secteur moderne qui se distingue non seulement par sa productivité accrue grâce à la mécanisation, mais aussi par son aptitude à réaliser un flux continu d'innovations et des gains de productivité cumu-

latifs qui passe par un élargissement des débouchés, par la baisse des coûts et par une apparition de nouveaux produits.

.....

Au XIX^e siècle, la croissance économique moyenne des pays industrialisés est de 1 % par an. Entre 1913 et 1950, elle passe à 1,3 % puis, de 1950 à 1973, à 3 % pour retomber à 1,8 % de 1973 à 2000. De manière plus large, nous assistons à un **long trend de croissance mondiale de 1820 à nos jours, passant de 0,93 % à 3,10 % (2005)**. Cette croissance connaît **plusieurs phases**. La première, de 1820 à 1870, est marquée par le début de l'industrialisation. La deuxième, de 1870 à 1913, voit un taux de croissance du PIB de 2,11 % en moyenne annuelle malgré la Grande Dépression. Par la suite, avec les deux guerres et la crise de 1929, la croissance s'affaiblit avant de reprendre de manière très forte pendant les Trente Glorieuses. Enfin, depuis les années 1970, la **croissance** en Amérique du Nord et en Europe est **atone**, même si les années 1990-2000 ont connu le succès de la net économie. La spéculation financière a entraîné la crise de 2008.

Cette croissance économique repose sur deux piliers, le capitalisme et le libéralisme.

REPÈRES : CAPITALISME ET LIBÉRALISME.....

- **CAPITALISME** : système de production qui oppose le capital et le travail. Les détenteurs de capitaux ne participent pas directement à l'activité de fabrication et confient celle-ci à des salariés. Néanmoins, les premiers s'approprient une part décisive de la richesse produite.
 - **LIBÉRALISME** : théorie économique élaborée par Adam Smith dans son ouvrage *De la richesse des nations* paru en 1776. Cette idéologie anime majoritairement la bourgeoisie capitaliste. La société est composée d'individus qui agissent pour leur profit personnel, et la réussite est la sanction du mérite. L'État doit garantir les libertés fondamentales et ses interventions dans la vie économique et sociale doivent être limitées pour laisser la libre concurrence se développer. Cette théorie repose sur l'idée de la « main invisible » selon laquelle chaque entrepreneur, en œuvrant pour son propre intérêt, va en fait œuvrer pour la société entière. Mais, pour que ce système fonctionne, il faut que chaque entrepreneur puisse faire ce qu'il veut et, pour cela, avoir une liberté totale de l'entreprise. La seule loi économique qui importe est celle de l'offre et de la demande. Pourtant, le libéralisme, confronté à la question sociale, est obligé d'évoluer : après la Première Guerre mondiale, l'État doit accroître son intervention dans l'économie. Dans les années 1930, un économiste libéral, J. M. Keynes, milite en faveur du renforcement du rôle social de l'État pour minimiser les effets de la crise économique. Il est écouté par le Président américain, F. D. Roosevelt, qui s'inspire de ses idées pour lancer le New Deal qui doit permettre aux États-Unis de sortir de la crise.
-

2. Dépressions et crises

Toutefois, le processus d'industrialisation n'est pas synonyme de progrès continu. Il présente une succession de périodes de croissance et de périodes de crise. Celles-ci s'internationalisent de plus en plus au fur et à mesure que le capitalisme s'étend au monde. Les crises de

l'ère industrielle éclatent d'abord dans la sphère financière : les cours en bourse s'effondrent, les banques sont mises en difficulté, elles ne prêtent plus aux usines, celles-ci s'arrêtent et mettent au chômage leurs ouvriers. La cause essentielle de ces crises est le déséquilibre entre la production et la consommation, qui se traduit par un effondrement des prix et l'augmentation des faillites.

Moins spectaculaires que les crises, les mouvements de longue durée font alterner périodes de croissance et phases de dépression. En période de croissance, les prix montent, les profits croissent et l'optimisme gagne les entrepreneurs qui investissent. En période de dépression, la croissance est ralentie, les profits baissent et le chômage s'étend. De 1850 à 1939, les pays industrialisés connaissent deux phases de croissance – 1850-1870 et 1890-1929 – et deux phases « dépressives » – 1870-1890, période de la « Grande Dépression », et 1929-1939. Le développement économique est donc rythmé par des **phases de croissance (phase A) et des phases de crise (phase B)**, le tout formant des **cycles de « croissance-dépression » d'environ soixante ans**, mis en évidence par Kondratiev.

La première phase de dépression importante est celle de la « **Grande Dépression** » (1873-1896), inaugurée par le krach boursier de Vienne. Il s'agit de la première crise moderne du capitalisme libéral : les produits abondent mais se vendent mal. **Surproduction et sous-consommation** se conjuguent jusqu'en 1893. Les pays reviennent à des **mesures protectionnistes**. C'est l'agriculture qui est la principale victime de cette crise du fait de la concurrence des produits importés d'Amérique du Nord, d'Australie ou de Russie grâce à la baisse des coûts de transport par le chemin de fer et par les navires à vapeur. La reprise s'amorce dans les années 1880. En Suisse, le nombre d'ouvriers est multiplié par deux dans les années 1880-1890. En Suède, la production industrielle augmente de 3 % par an entre 1830-1880 et de plus de 6 % par an entre 1880 à 1910.

Par la suite, pour l'Europe, la Première Guerre mondiale constitue une rupture : il faudra attendre 1924 pour retrouver le niveau économique de 1913.

La crise de 1929, qui s'ouvre par le **krach boursier de Wall Street, le 24 octobre 1929**, ou « **jeudi noir** » est la crise la plus spectaculaire (fiche 2).

Après les Trente Glorieuses, l'abandon des accords de Bretton Woods en 1971 met fin au système monétaire international issu de la guerre. Les **deux chocs pétroliers en 1973** (guerre de Kippour) et **1979** (révolution iranienne) causent une brutale hausse du prix du pétrole, ce qui augmente les coûts de production et fragilise l'économie des pays développés. La production diminue, l'inflation dépasse 10 % et le chômage se développe, **dépassant le seuil des 10 %** en Europe occidentale. Le poids des salaires dans le PIB recule dans la plupart des pays industrialisés. C'est la fin du « compromis fordiste » sur lequel reposait la croissance des Trente Glorieuses. Les années 1990-2000 sont quant à elles marquées par des crises financières liées à la **dérégulation des marchés financiers** initiée dans les années 1980 par les libéraux comme Margaret Thatcher en Grande-Bretagne ou Ronald Reagan aux États-Unis. La **crise asiatique de 1997** et celle des **subprimes (2008)**, qui a entraîné notamment la faillite de la banque d'investissement américaine *Lehman Brothers* en septembre 2008, sont également des crises liées à la dérégulation financière. Ces crises récentes conduisent à rechercher une autre croissance durable, soutenable et inclusive.

II. Une transformation du travail

1. L'industrialisation dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

La « première révolution industrielle » repose sur la machine à vapeur et ses applications dans les industries sidérurgique et textile. Elle se répand à partir de la Grande-Bretagne dans les pays où se trouvent les mines de charbon. L'entreprise allemande Krupp est une parfaite illustration de ce développement industriel.

REPÈRES : L'ENTREPRISE ALLEMANDE KRUPP

En 1830, la Ruhr est presque entièrement rurale et le développement industriel est tardif, mais rapide à partir de 1850.

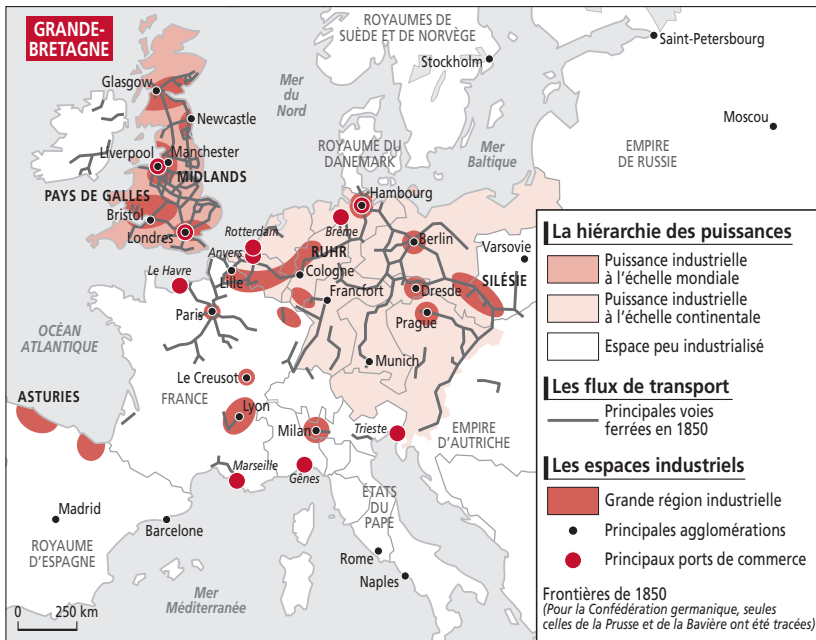
La firme fondée par Friedrich Krupp (1787-1826) avec l'héritage de sa grand-mère veut produire de l'acier fondu. En 1833, la société emploie 10 ouvriers : la demande allemande est très limitée et les marchés français et belge sont protégés. À la fin des années 1840, le chemin de fer donne une impulsion à la région. Celle-ci est reliée à la ligne Cologne-Minden et, surtout, elle reçoit des commandes de roues et d'essieux. Les années 1850 voient ainsi la première explosion industrielle de la Ruhr. Les charbonnages se développent avec l'aide de capitaux français et belges.

L'entreprise Krupp se développe en parallèle. Elle emploie 700 ouvriers en 1855, 1 800 en 1860, 8 100 en 1865, et fournit la moitié de la production prussienne d'acier. En 1865, elle utilise 400 fours et creusets, 280 tours, 160 machines à vapeur, 39 marteaux à vapeur dont les plus lourds du monde. Krupp pratique la concentration horizontale et verticale. En 1865, 5 000 personnes sont employées dans six types d'établissements : hauts-fourneaux, fonderie, laminoirs, fabrique de machines, chantiers navals, mines de charbon... La Grande Dépression ne freine guère son développement et l'entreprise entre dans un processus de cartellisation, rachetant ses concurrents en difficulté. Son essor a entraîné un afflux de population venant du reste de l'Allemagne et, donc, l'urbanisation de la région. Les canons Krupp sont utilisés pendant la Première Guerre mondiale, notamment la Grosse Bertha qui pilonne Paris. L'entreprise reçoit ensuite d'importantes commandes du régime nazi et emploie 190 000 personnes en 1939.

Les grandes usines comme celles de Krupp ou des Schneider au Creusot, qui emploient environ 5 000 ouvriers vers 1860, demeurent l'exception. L'activité proto-industrielle, le *Domestic System*, est encore très développée en France : dans le Haut-Jura français, étudié par l'historien J. M. Olivier, la ville de Morez participe pleinement aux révolutions industrielles en ignorant le « système usinier » (P. Verley) ou *factory system*. Les établissements fabriquant des clous, des lunettes ou des horloges utilisent le travail à domicile reposant sur des savoir-faire traditionnels. Néanmoins, la conception d'une horloge est divisée en plusieurs tâches. Dix-huit étapes, ou « passes », sont requises, ce qui permet de diminuer les coûts. L'*Annuaire du Jura* relève ainsi en 1847 : « Ce n'est qu'à l'aide de cette division du travail en plusieurs branches qu'on est parvenu à fabriquer une horloge pour 25 à 30 francs, laquelle se vendait autrefois 150 à 200 francs. » Pourtant, l'horlogerie est menacée dans la deuxième moitié du

xix^e siècle par la concurrence bon marché des produits allemands, suisses ou américains et par le fait que la vallée de la Bienne est laissée à l'écart des réseaux de chemin de fer. C'est pourquoi la ville de Morez se reconvertit dans la lunetterie en conservant le même système. En outre, les Suisses développent également tout un réseau de contrebande. L'essor de la poste et leurs coûts faibles de production permettent d'exporter jusqu'en Asie et de résister à la concurrence allemande ou américaine. La grande usine ne se répand donc pas partout immédiatement. Néanmoins, en France, en 1851, sur 1000 actifs, 568 travaillent toujours dans l'agriculture.

L'essentiel en documents : l'Europe industrielle au milieu du xix^e siècle.....



La révolution industrielle passe par le **développement des transports** dans le monde. Le canal de Suez, inauguré en 1869, permet de réduire la durée et le coût des trajets entre l'Europe et l'Inde : avant, il fallait en effet contourner l'Afrique en passant par le cap de Bonne-Espérance. Ainsi, la durée du trajet entre Liverpool et Bombay est réduite de près de 45 %. Pour le chemin de fer, les investissements sont très lourds. C'est parfois l'État, mais surtout les entreprises privées qui financent les travaux. Pour réunir les fonds nécessaires, elles font appel à des actionnaires et les entreprises familiales deviennent alors des sociétés par actions ou sociétés anonymes, c'est-à-dire des sociétés qui appartiennent non à une personne mais à différents actionnaires. Chaque actionnaire possède donc une partie de la société et reçoit par le biais des dividendes une part des bénéfices proportionnelle au nombre d'actions qu'il détient.

Pour le développement industriel comme pour le développement des transports, le financement provient aussi de prêts bancaires. En effet, les **banques d'affaires** comme la

banque Rothschild ou le Kredit Anstalt se multiplient en parallèle du développement des banques de dépôt comme la Société Générale en 1859 ou le Crédit Lyonnais en 1863.

L'accès au financement et l'augmentation des productions facilitent la consommation, en particulier dans les **grands magasins** comme Le Bon Marché (1838) et le Printemps (1865) en France ou Harrod's (1849) en Angleterre.

2. La deuxième révolution industrielle

La deuxième révolution industrielle est portée par le **développement de l'électricité et du pétrole** qui permet l'apparition de nouveaux secteurs industriels comme l'automobile, particulièrement aux États-Unis, la chimie, en Allemagne, ou l'aéronautique.

Symboliquement, l'importance de l'électricité est mise en évidence par l'Exposition universelle de Paris en 1900. Le palais du Trocadéro, ou « palais de l'Électricité », est couvert de plus de 4 000 ampoules qui offrent chaque soir un véritable spectacle d'illuminations aux couleurs et aux formes changeantes.

REPÈRES : L'ÉLECTRICITÉ ET SES APPLICATIONS

- 1840 : Morse (Américain) invente le premier télégraphe électrique simple.
- 1845 : premier message entre Washington et Baltimore.
- 1851 : premier câble sous-marin entre la France et l'Angleterre.
- 1869 : Gramme (Belge) construit la première dynamo industrielle.
- 1876 : Bell (Américain) met au point le premier appareil transmettant la parole à travers une ligne électrique de 3 km.
- 1878 : Edison (Américain) invente la lampe à incandescence.
- 1882 : Bergès (Français) utilise les chutes d'eau pour produire de l'électricité.
- 1890 : Branly (Français), Popov (Russe), Marconi (Italien) mettent au point la télégraphie sans fil (TSF), c'est-à-dire la radio.
- 1895 : les frères Lumière (Français) mettent au point le premier appareil cinématographique.
- 1900 : Mise en service à Paris de la première rame de métro construite par Bienvenüe.

Cette deuxième révolution industrielle voit apparaître la grande industrie avec la mise au point de nouvelles techniques de production. **L'organisation scientifique du travail, théorisée par Taylor** en 1912, confie à chaque ouvrier une tâche précise à faire en un temps chronométré. Cette organisation est complexifiée par **Ford** qui invente le **travail à la chaîne** pour éviter que l'ouvrier ne se déplace, ce qui nécessite aussi une **standardisation du produit**. Celle-ci permet à son tour de diminuer les coûts de production. L'objectif de rentabilité est très fort et ces conditions de travail sont régulièrement dénoncées par les syndicats ouvriers qui reprochent aux industriels d'avoir transformé les ouvriers en machines. Pourtant, Ford a également souhaité une **politique de bons salaires** pour ses ouvriers afin de les encourager à consommer. Cela a également pour but de les fidéliser afin que le travail à la chaîne puisse chaque jour reprendre. Ces méthodes d'organisation du travail permettent la production et la consommation de masse. Ainsi, la Ford T noire a été vendue à 15 millions d'exemplaires en 1929 ; 49 % des ouvriers de Detroit en possédaient une.

REPÈRES : L'AUTOMOBILE

- 1884 : moteur à explosion et pneumatique gonflable des frères Michelin.
- 1890 : quatre grands constructeurs, Daimler et Benz (Allemands), Panhard et Peugeot (Français).
- 1908 : Ford (Américain) conçoit la première voiture en série et standardisée, sans option et noire, la Ford T.

3. La troisième vague d'industrialisation

La troisième révolution industrielle naît avec la Seconde Guerre mondiale et repose sur l'énergie nucléaire et le développement de l'informatique, utilisés d'abord par les militaires avant de devenir des industries civiles. Cette nouvelle révolution permet une accélération très rapide des communications, surtout à partir des années 1990 avec l'essor des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) et avec le développement des échanges, des capitaux et des services. Au début du ^{xxi}^e siècle, la croissance est portée par la transition énergétique et la révolution numérique. L'informatique est la deuxième industrie mondiale derrière l'automobile.

REPÈRES : LE DÉVELOPPEMENT DE LA « NOUVELLE ÉCONOMIE »

- 1911 : création d'IBM, 1^{er} PC mis sur le marché en 1981.
- 1975 : Création de Microsoft.
- 1976 : Création d'Apple, 1^{er} Mac mis sur le marché en 1977.
- 1998 : Création de Google.

L'essentiel en documents : la révolution des échanges d'informations

« Le premier câble transatlantique opérationnel fut installé en 1866. Il était utilisé par le télégraphe. Le réseau téléphonique prend l'ascendant en 1960. En 1988, la fibre optique fait son apparition. Une seule fibre offrait une capacité de 40 000 voies téléphoniques. Aujourd'hui, la capacité de ces câbles est passée à plus de 80 millions de voies téléphoniques.

Le réseau Internet est né en 1962 sur ordre de l'US Air Force. Ce premier réseau s'appelait Arpanet et a depuis été regroupé avec d'autres réseaux. Au départ, il sert au gouvernement, à l'administration et aux universités. En 1980, les différents réseaux expérimentaux mondiaux ont été connectés par un protocole commun : TCP IP. Celui-ci fragmente l'information en paquets de 40 bytes. Dans chacun, sont inscrits l'adresse de l'expéditeur, du destinataire. Le World Wide Web apparaît en 1992 et propose des documents multimédias (texte, son, image). Les plus gros nœuds mondiaux sont identifiés par quelques exemples de trajets, à savoir Londres pour l'Europe, Washington et San José pour l'Amérique du Nord. Selon l'engorgement du réseau, un e-mail peut emprunter plusieurs voies. Une page lue se trouvant physiquement de l'autre côté de la rue peut se transmettre en paquets qui feront le tour du monde selon différents chemins avant d'arriver chez vous. »

Infosciences, Université Libre de Bruxelles, 2003.

III. Une mutation des sociétés

En 150 ans, la société traditionnelle dans laquelle dominait le travail de la terre cède la place à la société postindustrielle, marquée par l'importance du secteur tertiaire s'épanouissant principalement dans les villes. Entre les deux, l'industrialisation a donné naissance à une classe ouvrière accompagnée par l'ascension de la bourgeoisie et par l'exode rural.

1. D'une société agricole et rurale à une société industrielle et urbaine

A) L'ascension de la bourgeoisie

La bourgeoisie, parfois associée à quelques familles aristocratiques, prend rapidement le contrôle de l'industrialisation, constituée soit de vieilles dynasties familiales fondées sur un solide patrimoine comme les maîtres des forges Krupp, de Wendel ou Schneider, soit de pionniers de l'automobile comme Ford, Renault ou Citroën ; ou encore de grands banquiers comme Morgan aux États-Unis et Rothschild en Europe. Cependant, la croissance économique et l'esprit d'entreprise peuvent aussi enrichir des *self-made-men* comme Andrew Carnegie, qui a commencé comme télégraphiste avant de devenir le roi de l'acier, John Rockefeller, fils d'immigrés allemands aux États-Unis devenu le « roi du pétrole » et possédant, au début du XX^e siècle, la plus grande fortune du monde, ou encore Gustave Eiffel en France. Cette bourgeoisie est particulièrement sensible aux affaires et favorable au libéralisme. Elle promeut aussi souvent une forme de paternalisme envers ses ouvriers.

Personnage clé

John Davison Rockefeller (1839-1937)

Industriel américain, John Davison Rockefeller crée en 1870 la *Standard Oil Company* (qui est devenue *Esso* puis *Exxon Mobil*). Il devient président d'une association regroupant plus de 80 % des raffineurs américains en 1872. En 1900, la *Standard Oil* contrôle plus de 90 % du pétrole raffiné aux États-Unis. En 1911, la loi antitrust contraint le groupe à être démantelé. Rockefeller est considéré comme l'homme le plus riche de son temps.

B) L'essor de la classe ouvrière

En parallèle de l'ascension de la bourgeoisie, le prolétariat ouvrier connaît une très forte croissance dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

REPÈRES : LE PROLÉTARIAT

Le terme « prolétariat » désignait dans la Rome antique les travailleurs qui avaient pour seule fortune leur capacité de travail et leurs enfants. Pour Marx, le terme désigne la classe ouvrière exploitée par le capitalisme « qui n'a rien à perdre que ses chaînes ».

En 1914, les ouvriers représentent 31 % des actifs en France, 41 % en Allemagne et 46 % en Grande-Bretagne. Leurs conditions de vie et de travail sont très difficiles comme le dénonce Zola dans ses romans *L'Assommoir* ou *Germinal*. Ainsi, la catastrophe de Courrières,

le 10 mars 1906, provoque la mort de 1 099 mineurs sur les 1 664 descendus au fond de la mine. Pourtant, à la fin du XIX^e siècle, grâce à l'action des syndicats et aux politiques sociales de certains employeurs qui veulent se doter d'une main-d'œuvre stable et disciplinée (Ford, Schneider), la condition ouvrière s'améliore avec la limitation de la durée du travail, l'indemnisation des accidents survenus à l'usine et le droit à la retraite.

REPÈRES : LA CONDITION OUVRIÈRE EN FRANCE

- 1864 : reconnaissance du droit de grève.
- 1884 : les syndicats sont autorisés.
- 1^{er} mai 1890 : journée de grève et d'action en France.
- 1892 : limitation du temps de travail à 10 heures pour les femmes et les enfants, et interdiction pour eux de travailler de nuit ; limitation à 12 heures pour les hommes.
- 1906 : le dimanche devient un jour de repos.
- 1910 : création d'une retraite ouvrière ou paysanne.
- 1936 : semaine de 40 heures, 2 semaines de congés payés.

La classe ouvrière se développe encore plus dans l'entre-deux-guerres en Europe pour atteindre son apogée pendant les Trente Glorieuses, représentant 40 % de la population active française en 1974. Une certaine hiérarchie s'opère en fonction de la qualification : au bas de l'échelle se trouvent les OS, ouvriers spécialisés, qui ne font qu'une seule tâche. On distingue aussi natifs et immigrés.

C) L'exode rural

Enfin, les campagnes voient progressivement leur population partir pour trouver un emploi dans les usines car, avec la mécanisation du travail agricole (invention de la moissonneuse-batteuse Mc Cormick aux États-Unis en 1831), les campagnes ont besoin de moins de main-d'œuvre. Entre 1850 et 1910, la population rurale en Grande-Bretagne passe de 45 % à 12 % de la population totale ; en Allemagne, de 65 % à 38 % ; et, en France, de 75 % à 56 %. L'exode rural entraîne aussi un grand courant d'émigration vers les pays du Nouveau Monde. La Première Guerre mondiale accentue le dépeuplement des campagnes ainsi que la crise des années 1930. Cette arrivée de nouvelles populations dans les villes industrielles transforme en profondeur le paysage urbain. Dans les centres d'abord avec la mise en place de nouvelles constructions (gratte-ciel aux États-Unis) et l'apparition des premières politiques d'aménagement comme celle d'Hausmann qui perce de grandes avenues à Paris pour faciliter la circulation et offrir plus d'espace. Mais la croissance urbaine entraîne surtout, y compris pendant les Trente Glorieuses, une transformation des banlieues où s'installent les nouveaux arrivants, les immigrés appelés pour suppléer au manque de main-d'œuvre.

2. Une société qui se tertiarise

À la fin du XIX^e siècle, le secteur des services rassemble essentiellement les « bonnes », les domestiques au service de la bourgeoisie. Pourtant, le développement des usines a entraîné la **multiplication des emplois de bureau**, les « cols blancs », aussi bien dans les administrations d'entreprises que dans les banques ou les assurances. De plus, la naissance de la République en France a multiplié le nombre de fonctionnaires, principalement dans

l'enseignement. De même, le développement des grands magasins a engendré la création de nombreux métiers, notamment féminins.

Après la Seconde Guerre mondiale, la France, comme ses voisins européens, entre dans **la société de consommation qui repose sur des emplois salariés et tertiaires**. En 1955, le secteur tertiaire devient le premier employeur de l'Hexagone. Depuis les années 1970, la part de ce secteur dans l'emploi total ne cesse d'augmenter pour atteindre plus de 75 % aujourd'hui. Cependant, le secteur tertiaire rassemble des profils variés : il y a en effet peu de points communs entre une femme de ménage et le patron d'une grande banque.

3. Une société qui fait appel à l'immigration

Depuis le ^{xix}e siècle, l'industrialisation s'accompagne d'un appel à la main-d'œuvre immigrée. Que ce soit aux États-Unis avec l'afflux de 34 millions d'Européens au ^{xix}e siècle, ou en France (fiche 22).

Fiche 2. La crise de 1929 : une crise mondiale ou des crises nationales ?

L'essentiel en dates

- 24 octobre 1929 : krach boursier de Wall Street.
- 1931 : faillite du Kredit Anstalt en Autriche et de la Danatbank en Allemagne. Moratoire Hoover sur les réparations. La livre sterling devient flottante.
- 1932 : apogée du chômage aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Allemagne.
- 1933 : début du *New Deal*. Dévaluation du dollar.
- 12 juin-17 juillet 1933 : conférence de Londres.
- 1935 : politique de déflation de Laval en France.
- 1936 : politique de relance et de dévaluation en France sous le Front populaire.

I. De la crise financière à la crise économique

1. Les origines de la crise

La crise de 1929, ou Grande Dépression, intervient dans un contexte économique hérité de la Première Guerre mondiale. Les États-Unis et le Japon avaient profité de la baisse de la production européenne pendant le conflit pour augmenter leur offre. Mais, dès 1924-1925, la production reprend en Europe. La production de biens manufacturés met désormais en concurrence les trois pôles principaux de l'économie mondiale.

L'industrie automobile, symbole du dynamisme des années 1920, connaît un plafonnement de sa production dès mars 1929, que ce soit aux États-Unis (622 000 véhicules construits contre 416 000 en septembre 1929) ou en France. Or, elle joue un rôle moteur dans l'économie.

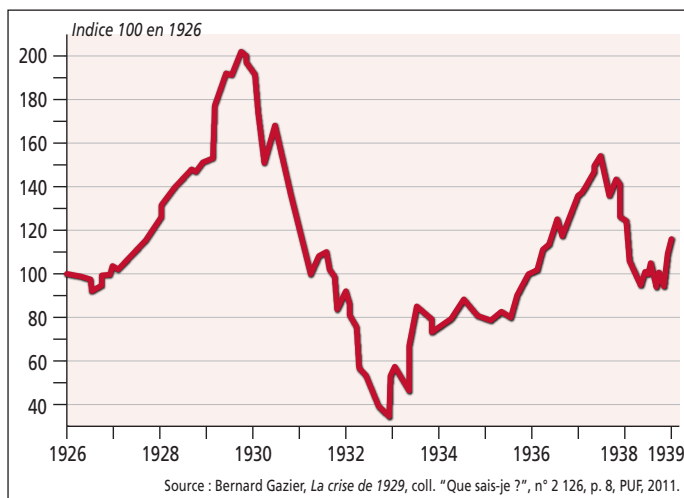
En parallèle, les pays industrialisés connaissent un ralentissement de leur croissance démographique au cours des années 1920. Il y a donc une augmentation générale de la production industrielle et une stagnation de la demande, ce qui entraîne dans un certain nombre de secteurs une **surproduction**.

Si les années 1920 sont des années de croissance économique, elles ne sont pas pour autant des années de plein-emploi. En 1929, l'Europe compte 4 millions de chômeurs. Aux États-Unis, des millions de paysans voient leurs revenus diminuer du fait de la baisse des prix agricoles due à la surproduction. En 1928, un Américain sur cinq vit sous le seuil de pauvreté : il n'achète plus et est endetté.

Les pays comme les États-Unis et l'Allemagne, pour stimuler leur économie, ont multiplié les offres de crédit à la consommation, permettant aux ménages de s'équiper sans en avoir toujours véritablement les moyens. Aux États-Unis en 1927, 15 % en moyenne des ventes aux consommateurs se font par crédit. Cela concerne 85 % des meubles, 80 % des phonographes et 75 % des machines à laver.

La période est également marquée par une intense activité boursière aux États-Unis. Avec un sentiment de prospérité inégalée et infinie, les spéculateurs investissent sur le *New York Stock Exchange*, NYSE. La valeur totale des actions cotées croît de 250 % entre janvier 1925 et janvier 1929.

L'essentiel en documents : le cours des actions à la Bourse de New York de 1926 à 1939



2. Octobre 1929

Le 19 septembre 1929, les actions à Wall Street atteignent un maximum. À partir du 3 octobre, les cours commencent à baisser lentement, puis brutalement à partir du 14. Mais c'est le jeudi 24 octobre qui est resté dans les mémoires comme le « jeudi noir », le krach boursier : 13 millions d'actions ont été vendues contre 4 millions habituellement. Pourtant, les banquiers réagissent et les cotations se redressent dans l'après-midi. C'est le 29 octobre, le « mardi noir », que la panique devient réelle : 16 millions de titres sont vendus et les cours chutent. Pour l'ensemble du mois de novembre, les titres perdent 30 % de leur valeur.

3. La propagation de la crise

La crise de 1929 entraîne la dépression des années 1930. Partie des États-Unis, elle se propage rapidement en Europe et touche également le Japon. Seule l'URSS semble préservée.

L'économie américaine est très liée aux économies européennes, en particulier depuis la Première Guerre mondiale. Entre 1924 et 1930, les États-Unis sont les premiers investisseurs à l'étranger : ils exportent autant de capitaux que la Grande-Bretagne et la France réunies, qui se classent respectivement deuxième et troisième exportateurs. Ils prêtent de l'argent à l'Allemagne pour reconstruire son économie et pour rembourser les réparations. D'autre part, la France comme le Royaume-Uni achètent des produits manufacturés aux États-Unis et remboursent leurs dettes de guerre. À partir du moment où les États-Unis suspendent leurs prêts à l'Allemagne et retirent leurs capitaux d'Europe, la république de Weimar n'est plus en capacité de payer ce qu'elle doit aux vainqueurs de la guerre. Ces derniers ne peuvent plus s'équiper aux États-Unis ni rembourser leurs dettes, ce qui aggrave la crise de surproduction américaine.

Les échanges mondiaux diminuent de deux tiers de leur valeur entre 1929 et 1932. Leur contraction touche particulièrement les pays aux économies les plus ouvertes comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne. De même, la soie japonaise, qui assure les revenus de 40 % des familles paysannes de l'archipel, est exportée à 97 % vers les États-Unis. Les exportations baissent d'un tiers en 1930 et plus encore dans les années qui suivent jusqu'en 1934 où se conjuguent dévaluation du dollar et développement de textile synthétique aux États-Unis.

II. Les conséquences de la crise

1. Une crise économique

L'essentiel en documents : « La plus grande catastrophe économique du monde moderne »

« Nous vivons aujourd'hui la plus grande catastrophe économique du monde moderne – la plus grande catastrophe due presque entièrement à des causes économiques. On me dit qu'à Moscou, l'on considère que ceci est la dernière et la suprême crise du capitalisme, et que l'ordre social existant n'y survivra pas. On croit aisément ce qu'on désire. Mais si cette crise se trouve plus tard analysée par l'historien économique, il y a, c'est vrai, une possibilité – je n'irai pas plus loin – qu'elle soit interprétée comme un tournant majeur. »

John Maynard Keynes, *Harris Lectures* (1931), première conférence, *Revue française d'économie*, n° 1, 1986.

Personnage clé

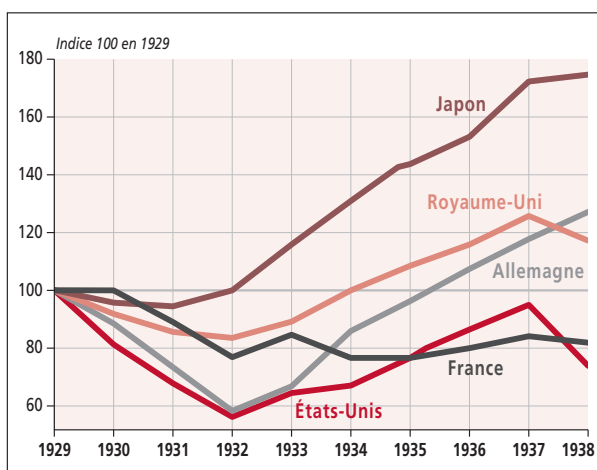
John Maynard Keynes (1883-1946)

Économiste britannique, John Maynard Keynes est favorable à une intervention importante de l'État afin de relancer l'économie en temps de crise. En 1944, il participe activement à la conférence de Bretton Woods qui donne le jour au Fonds monétaire international (FMI).

Avec l'effondrement de la Bourse de New York, c'est un édifice entier qui tombe. En effet, une crise financière et bancaire sans précédent débute. Les banques ne prêtent plus d'argent aux entreprises comme aux particuliers, et demandent même le remboursement des emprunts. De ce fait, les entreprises endettées font faillite et, comme les achats ne peuvent plus se faire à crédit, un grand nombre d'entreprises ne vendent plus et génèrent des stocks. Elles procèdent à des licenciements, ce qui entraîne une augmentation du chômage, de la misère et, donc, une baisse de la consommation qui accroît encore la situation de surproduction, qu'elle soit industrielle ou agricole.

Aux États-Unis, 642 faillites bancaires sont enregistrées en 1929, 1 345 en 1930 et 2 298 en 1931. La production automobile a chuté de 50 % en trois mois avec des conséquences importantes sur les industries de pièces détachées, les industries pétrolières et les fabricants de pneus.

L'essentiel en documents : l'effondrement de la production de 1929 à 1938.....



Le retrait des capitaux américains entraîne le 11 mai 1931 la faillite du Kredit Anstalt, la plus grande banque d'Autriche qui a investi dans toute l'Europe centrale. Elle générerait 70 % des dépôts bancaires du pays. La disparition de cette banque provoque celle d'autres établissements bancaires et de nombreuses industries en Europe centrale et en Allemagne. La Danatbank, banque allemande, disparaît à son tour le 13 juillet 1931, après la faillite de l'un des principaux groupes textile allemands, la Nordwolfe, son plus gros client, qui lui fait perdre 48 millions de Reichsmarks. Les Allemands se ruent sur les guichets des autres banques pour retirer leurs avoirs et achètent dans les magasins des produits de première nécessité pour être sûrs de ne pas tout perdre comme les clients de la Danatbank. Le chancelier Brüning est contraint de fermer les banques pendant deux jours et la Bourse pour une durée indéterminée. Cette situation liée au contexte international est également l'aboutissement de la politique déflationniste menée par le chancelier depuis son élection en 1930. Si ce dernier parvient à canaliser l'effondrement bancaire et à mettre en place une supervision bancaire efficace, il reste dans l'imaginaire collectif le « chancelier de la faim ». En effet, le taux de chômage atteint 30 % en 1931 et le PIB recule de 12,1 % après deux autres baisses de 5 % en 1929 et 4,2 % en 1930.

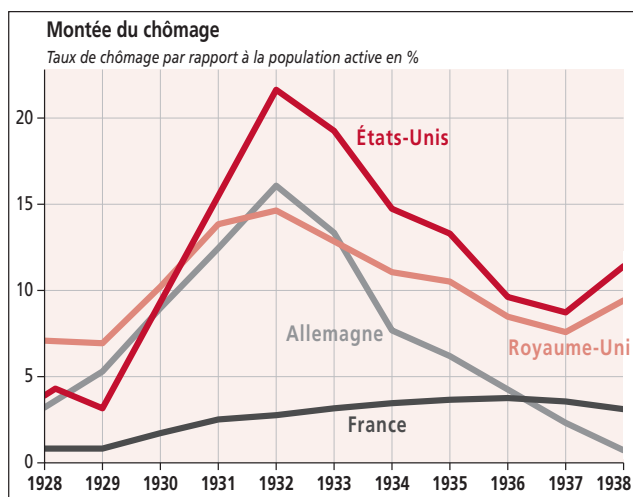
REPÈRES : LA DÉFLATION

Politique qui vise à contracter les prix, les salaires, les dépenses publiques et la masse monétaire pour faire baisser les prix internes et externes des marchandises et du travail, et faciliter le retour à la croissance. Cette politique a pour objectif de faire baisser l'activité économique et crée du chômage.

Devant une telle situation économique, les usines comme les agriculteurs sont obligés de détruire leurs stocks pour éviter un effondrement des cours. Des tonnes de lait sont détruites, le café brésilien sert à faire fonctionner les locomotives et des voitures neuves sont jetées à la mer... Les exportations s'effondrent entre 1928-1929 et 1932-1933 de plus de 80 % pour le Chili, 75 % à 80 % pour la Chine, 60 % à 65 % pour le Brésil et 50 % à 55 % pour l'Australie.

2. Une crise sociale

La crise économique et financière entraîne à son tour une crise sociale. Le nombre de chômeurs croît très vite, en particulier aux États-Unis et en Allemagne, où il atteint respectivement 12 millions et 6 millions. En 1932-1934, l'Europe compte 10 millions de chômeurs pour 90 millions d'actifs : le taux de chômage est de 5 % en France et en Italie, 15 % au Royaume-Uni et 17 % en Allemagne. Dans ce dernier pays, ce sont d'abord les régions industrielles qui sont les plus touchées : la Ruhr – 500 000 chômeurs sur 2 millions d'actifs – et Berlin – 400 000 chômeurs pour 1,6 million d'actifs. La presse, les actualités cinématographiques, mais aussi les romans ou le cinéma sont sensibles à l'aspect spectaculaire du chômage relatant les manifestations, les soupes populaires, l'entraide... Dans ces conditions, les populations en viennent facilement à envier les pays voisins ou à rechercher des boucs émissaires.

L'essentiel en documents : la montée du chômage de 1928 à 1938

Histoire

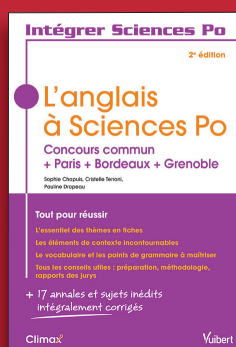
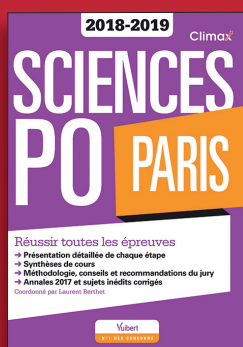
CONCOURS SCIENCES PO • PARIS • BORDEAUX

3^e ÉDITION

Le concours de Sciences Po Paris, tout comme celui de Bordeaux, attire chaque année davantage de candidats. **Fondamentale**, l'épreuve d'histoire nécessite une **préparation méticuleuse** qui va au-delà des contenus dispensés en classes de première et de terminale. Elle implique également que le candidat soit capable d'établir des ponts entre des **notions** souvent abordées de manière fractionnée au lycée et qu'il ait réfléchi au préalable à des **problématiques transversales**.

Conçus par des **spécialistes des IEP**, les ouvrages de la collection « Intégrer Sciences Po » constituent des **outils complets** de préparation. Le cours est agrémenté de **nombreux encadrés** permettant de repérer facilement les personnages incontournables, les documents à connaître ainsi que les événements et notions clés. Pour parfaire l'entraînement, l'ouvrage comporte **trente sujets et leurs corrigés** ainsi que des **conseils méthodologiques**.

Donnez-vous toutes les chances de réussir !



ISBN : 978-2-311-40564-4



Retrouvez tous les ouvrages sur www.Vuibert.fr

